

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

**L'URGENCE
ET LA PATIENCE**



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'URGENCE ET LA PATIENCE

DU MÊME AUTEUR



- LA SALLE DE BAIN, *roman*, 1985, (“double”, n° 32)
MONSIEUR, *roman*, 1986
L’APPAREIL-PHOTO, *roman*, 1989, (“double”, n° 45)
LA RÉTICENCE, *roman*, 1991
LA TÉLÉVISION, *roman*, 1997, (“double”, n° 19)
AUTO PORTRAIT (À L’ÉTRANGER), 2000, (“double”, n° 78)
FAIRE L’AMOUR, *roman*, 2002, (“double”, n° 61)
FUIR, *roman*, 2005, (“double”, n° 62)
LA MÉLANCOLIE DE ZIDANE, 2006
LA VÉRITÉ SUR MARIE, *roman*, 2009

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

L'URGENCE
ET LA PATIENCE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ
TIRÉE À SOIXANTE-DIX EXEMPLAIRES SUR VERGÉ
DES PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉES DE
1 À 70 PLUS SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE
NUMÉROTÉS DE H.-C I À H.-C VII

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

*À mes parents,
qui m'ont appris à lire et à écrire.*

LE JOUR OÙ J'AI COMMENCÉ À ÉCRIRE

J'ai oublié l'heure exacte du jour précis où j'ai pris la décision de commencer à écrire, mais cette heure existe, et ce jour existe, cette décision, la décision de commencer à écrire, je l'ai prise brusquement, dans un bus, à Paris, entre la place de la République et la place de la Bastille.

Je n'ai plus la moindre idée de ce que j'avais fait auparavant ce jour-là, car, dans mon souvenir, à cette journée réelle de septembre ou d'octobre 1979 se mêle le souvenir du premier paragraphe du livre que j'ai écrit, qui racontait comment un homme qui se promenait dans une rue ensoleillée se souvenait du jour où il avait découvert le jeu d'échecs, livre qui commençait, je m'en souviens très bien, c'est la première phrase que j'ai jamais écrite,

par : « C'est un peu par hasard que j'ai découvert le jeu d'échecs. » Ce que je sais avec plus de certitude, le souvenir maintenant se précise, c'est que, rentré chez moi ce jour-là, ce lundi-là, je ne sais si c'était vraiment un lundi, mais il me plaît en tout cas de le croire (j'ai toujours éprouvé un petit penchant naturel pour le lundi), j'ai écrit la première phrase de mon premier livre dans ma chambre de la rue des Tournelles, dos à la porte, face au mur. J'ai écrit la première version de ce livre en un mois, sur une vieille machine à écrire, et, comme je ne savais pas encore taper à la machine, je progressais avec deux doigts, maladroitement (en même temps que j'écrivais, j'apprenais à taper à la machine).

La décision que j'ai prise ce jour-là était plutôt inattendue pour moi. J'avais vingt ans (ou vingt et un ans, peu importe, je n'ai jamais été à un an près dans la vie), et je n'avais jamais pensé auparavant que j'écrirais un jour. Je n'avais aucun goût particulier pour la

lecture, je ne lisais pratiquement rien (un Balzac, un Zola, des trucs comme ça). Je lisais les journaux, quelques livres de sciences humaines liés à mes études d'histoire et de sciences politiques. Je ne m'intéressais pas à grand-chose dans la vie, un peu au foot, au cinéma. Autant, adolescent, j'avais toujours peint et dessiné avec plaisir, autant j'écrivais peu, pas d'histoires, pas de lettres, presque rien, moins d'une dizaine de ces mauvais poèmes que tout un chacun écrit dans sa vie. La chose au monde qui m'intéressait le plus à ce moment-là était sans doute le cinéma, j'aurais bien voulu, si l'entreprise n'avait pas été aussi difficile à mettre sur pied, pouvoir faire un film, je me serais bien vu cinéaste, oui (je ne me voyais pas du tout homme politique, par exemple). Alors, je me suis attelé à la tâche, j'ai écrit le petit scénario d'un court-métrage muet, en noir et blanc, d'un championnat du monde d'échecs dont serait déclaré vainqueur le gagnant de dix mille parties, championnat qui durerait toute la vie, qui occupait toute la vie, qui était la

vie même, et qui se terminait à la mort de tous les protagonistes (la mort, à ce moment-là, m'intéressait beaucoup, c'était un de mes sujets favoris).

Parallèlement, à la même époque, deux lectures furent déterminantes pour moi. La première est la lecture d'un livre de François Truffaut, *Les Films de ma vie*, dans lequel Truffaut conseillait à tous les jeunes gens qui rêvaient de faire du cinéma, mais qui n'en avaient pas les moyens, d'écrire un livre, de transformer leur scénario en livre, en expliquant que, autant le cinéma nécessite de gros budgets et implique de lourdes responsabilités, autant la littérature est une activité légère et futile, joyeuse et déconnante (je transforme un peu ses propos), peu coûteuse (une rame de papier et une machine à écrire), qui peut se pratiquer en toute liberté, à la maison ou en plein air, en costume-cravate ou en caleçon (j'ai écrit la fin de *La Salle de bain* comme ça, le front mouillé de transpiration et la poitrine dégouttant de sueur, les cuisses

moites, dans l'ombre étouffante de ma maison de Médéa, en Algérie, où il faisait près de 40°). La deuxième lecture déterminante que j'ai faite à ce moment-là est la lecture de *Crime et châtiment* de Dostoïevski. Cet été-là, sur les conseils avisés de ma sœur, j'ai lu pour la première fois *Crime et châtiment*. Et, un mois après cette lecture, ayant connu le frisson de m'être identifié au personnage ambigu de Raskolnikov, je me suis mis à écrire. Je ne sais s'il faut y voir un lien direct, une relation parfaite de cause à effet, qui sait un théorème (Qui lit *Crime et châtiment* se met à écrire un mois plus tard), mais, pour moi, il en fut ainsi : un mois après avoir lu *Crime et châtiment*, je me suis mis à écrire — j'écris toujours.

TABLE

LE JOUR OÙ J'AI COMMENCÉ À ÉCRIRE	9
MES BUREAUX	15
L'URGENCE ET LA PATIENCE	21
COMMENT J'AI CONSTRUIT CERTAINS DE MES HÔTELS	47
LITTÉRATURE ET CINÉMA	55
LIRE PROUST	61
MOI, RODION ROMANOVITCH RASKOLNIKOV	69
LE JOUR OÙ J'AI RENCONTRÉ JÉRÔME LINDON	79
POUR SAMUEL BECKETT	87
LE RAVANASTRON	93
DANS LE BUS 63	97

Certains des textes qui composent ce recueil sont inédits, d'autres ont été publiés initialement dans des revues (les revues *Littéraire* et *Subaru* au Japon, la revue *Constructif* en France, le journal suisse allemand *Neue Zürcher Zeitung*, la revue littéraire belge en ligne *www.bon-a-tirer.com*). Certains de ces textes ont accompagné des livres, sous forme d'entretien (*Moi, Rodion Romanovitch Raskolnikov*, pour l'édition GF Flammarion de *Crime et châtiment*), de contribution (*Le Ravanastron* pour le catalogue *Objets* de l'exposition Beckett au Centre-Pompidou), de tiré à part (*Lire Proust* en accompagnement d'un volume d'une nouvelle traduction d'*À la recherche du temps perdu* au Japon), de postface (*Le jour où j'ai rencontré Jérôme Lindon*, pour l'édition de poche de *La Salle de bain* aux Éditions de Minuit), et de préface (*Dans le bus 63*, pour l'édition norvégienne de la trilogie de Beckett dans la collection *Library of World Literature*). Le texte *Mes bureaux* est constitué d'extraits du livre *Mes bureaux, luoghi dove scrivo*, paru en Italie en 2005 aux Éditions Amos. Tous les textes ont été relus et parfois amendés pour la présente édition.

L'auteur remercie la Promotion des Lettres, dirigée par Jean-Luc Outers de 1990 à 2011, pour son soutien constant.

COMPOSITION ET MISE EN PAGES :
FACOMPO À LISIEUX (14100)

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
SEIZE JANVIER DEUX MILLE DOUZE DANS LES
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION

S.A.S. À LONRAI (61250) (FRANCE)

N° D'ÉDITEUR : 5128

N° D'IMPRIMEUR : 114060

Dépôt légal : mars 2012

Extrait de la publication



Cette édition électronique du livre
L'Urgence et la Patience de Jean-Philippe Toussaint
a été réalisée le 25 janvier 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707322265).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707324092